

AUX ENFANTS

Gais enfants, follet qui scintille,
J'aime à vous voir d'un pas léger
Folâtrer quand le soleil brille,
Insouciant de tout danger.
Chantez, dansez sur la fougère,
En vous enlaçant par la main.
La joie, hélas ! est éphémère.
Qui répondrait du lendemain ?
D'autres l'ont dit déjà, je pense,
La vie est semblable aux saisons :
Au printemps riche d'espérance,
À l'été riche de moissons.

À l'automne, où les feuilles tombent,
Les rêves d'or, tristes, s'en vont.
Puis c'est l'hiver, où tous succombent.
La mort vient, et nous la suivons.
Fusé donc sur la moisson verte,
Les enfants, Dieu vous sourit.
Puis, quand sa main est entr'ouverte,
De son beau ciel il vous bénit.
Puis, plus tard... quand vous serez triste,
Sachez un remède pourtant,
Remède auquel rien ne résiste :
Écoutez chanter votre enfant !

E. CARPENTIER.

COURRIER FEMININ

On me demande de continuer l'histoire abrégée des chapeaux de la femme. Je veux bien. Nous étions arrivées à la Révolution.

Après le 14 Juillet 1789, la simplicité caractérise les *Bonnets à la Bastille*, ornés de la Cocarde nationale, et les *Bonnets à la Citoyenne*, en gaze blanche.

Mme de Genlis raconte qu'elle porte, pendant la Révolution, les cheveux crépés sous un *Chaperon* coquet rabattu sur le front. C'est l'ère du *Bonnet Pierrot*, des *Bonnets à la Charlotte Corday*.

Le Chapeau à la *Primrose*, qui se lie négligemment autour de la tête, est adopté par les élégantes du Directoire, ainsi que le Chapeau *Turban*, dont le premier s'appela *Turban à la Mahométane*, par imitation du costume oriental.

Elles adoptent aussi le chapeau rond à l'Anglaise, à la *Glaneuse*, chapeau *Spencer* et à la *Liberté*, à fond plat et à bord rabattu, qui se plaçait sur le côté pour laisser à découvert une demi-toque de satin, le tout orné de fleurs.

En 1792, on voit les chapeaux à la *Bergère*, *Sens devant derrière*, à *Corridor*.

Sous le Directoire et le Consulat, on inaugure la *Coiffure à la Titus*, à la *Parresseuse*, à la *Grecque*, à la *Turque*, à la *Hollandaise*. Puis on voit les *Anneaux de Saturne* et les *Repenirs*.

EMPIRE.

L'Impératrice Joséphine commanda jusqu'à trente-cinq chapeaux dans huit mois.

Vers 1810 apparaît la *Capote*, *Capote Abat-jour*, *Capote Cabriolet*.

CES BONS GENDRES



—Tu devrais bien faire venir ta mère à Paris pour l'Exposition.
—Y penses-tu?... Avec cette foule... Ce serait fort dangereux.
—Raison de plus.

IL FAUT S'INSTRUIRE TOUJOURS



Jeannot. — Qu'est-ce que tu regardes donc, les annonces ?

Mme Labranche. — Oui. Sans ces "placards-là", il y a une grosse moitié des choses à boire et à manger que je ne connaîtrais pas.

En 1812, la princesse Pauline apparaît, dans le tableau de David, coiffée d'un *Bonnet-Turban* à la mode juive.

Marie-Louise ne se montre que la tête enveloppée de gaze et le front couronné de roses.

La coiffure typique de l'Empire est le *Turban*, souvenir des conquêtes. Le chapeau se portait dehors. Le plus excentrique fut celui de Mme Georges, qui ressemblait à tout, excepté à une coiffure, et qui mérita de partager le succès de fou-rire de la *Casquette* de Mme Cottin.

RESTAURATION.

Au mois de Janvier 1816, une dame étrangère parut à l'Opéra avec une *Toque russe*. Cette toque fut imitée par une modiste qui la mit en vogue.

On porta ensuite la *Cornette* de velours noir, bordée de tulle blanc, et l'on put voir des chapeaux noirs posés sur des cornettes blanches.

LOUIS-PHILIPPE.

Sous Louis-Philippe apparaissent les *Capotes* et les *Capelines*.

En 1835, le mauvais goût introduit, avec les manches à gigots, les grands chapeaux évasés appelés *Cabriolets*.

On vit ensuite le *Bibi*, petit et élégant, qui seyait aux jeunes et jolis minois ; mais les laiderons finirent par lui substituer l'adieux *Caba*, qui fut suivi par le *Panola* et cent autres.

Les petits chapeaux ne sont pas une nouveauté.

Les chapeaux microscopiques inspirent cette pensée : "Il serait plus simple d'envoyer la facture toute seule dans un carton."

En résumé, de 1810 à 1855, la coiffure est un prétexte à combiner et à entrelacer le velours, le soie, les dentelles, les plumes, les fleurs, les pierres précieuses, etc. Le Chapeau prend toutes les formes et toutes les dimensions, grand, petit, rond, ovale.

XXX.

LISEZ ET RÉFLÉCHISSEZ

Le jour de son mariage, une jeune femme vendit son piano, acheta avec le produit une machine à coudre, assez d'étoffe pour faire un habillement à son mari et une robe pour elle-même, et se mit à l'œuvre dès le lendemain. Le mari répandit la nouvelle, et deux mois ne s'étaient pas écoulés, que les quatre sœurs de cette précieuse petite femme avaient trouvé des maris.

INDICATION FAVORABLE

Dick. — Tom est-il honnête ?

Mick. — Tout ce que je puis te dire, c'est que dans un échange de chevaux il se trouve toujours le perdant.

LA CHARRUE AVANT LES BEUFES

Boz (le journal à la main). — Ah ! par exemple, voilà qui va faire un joli mêli-mélo.

Tox. — Quoi donc ?

Boz. — L'expédition au pôle nord du capitaine Sangfret n'est pas encore partie et il y a déjà deux semaines que l'expédition du capitaine Froideuil est en route pour la retrouver.

CANDEUR

M. Damien. — Avez-vous eu beaucoup de difficulté à apprendre à chanter ainsi ?

Mlle Gatien. — Beaucoup, avec nos voisins surtout.